

Au crépuscule de ma vie voici la liste des concepts sylvicoles faux que l'on m'a opposés tout au long de ma carrière.

Ou

En matière de sylviculture - orientation de la dynamique forestière à notre profit - pourquoi préférer la futaie irrégulière (dite aussi à couvert continu) à la futaie régulière ?

ET

Et pourquoi marquer des gros bois ?

Plutôt que de chercher à démontrer tous les bienfaits positifs de la futaie à couvert continu comme d'autres l'ont fait mieux que je ne saurais le faire,
par exemple ici

https://prosilva.fr/files/brochures/brochure_PRO-SILVA_12_pages-5_def.pdf

et là

https://www.leberau.fr/IMG/pdf/brochure_PRO-SILVA_12_pages-5_def.pdf

ou là

https://www.leberau.fr/IMG/pdf/Guide technique Sylviculture irrégulière en Nouvelle-Aquitaine – 2024_compressed.pdf

et là

https://www.leberau.fr/IMG/pdf/3FIR_douglas_CRPFB_20123110.pdf3FIR_douglas_CRPFB_20123110.pdf

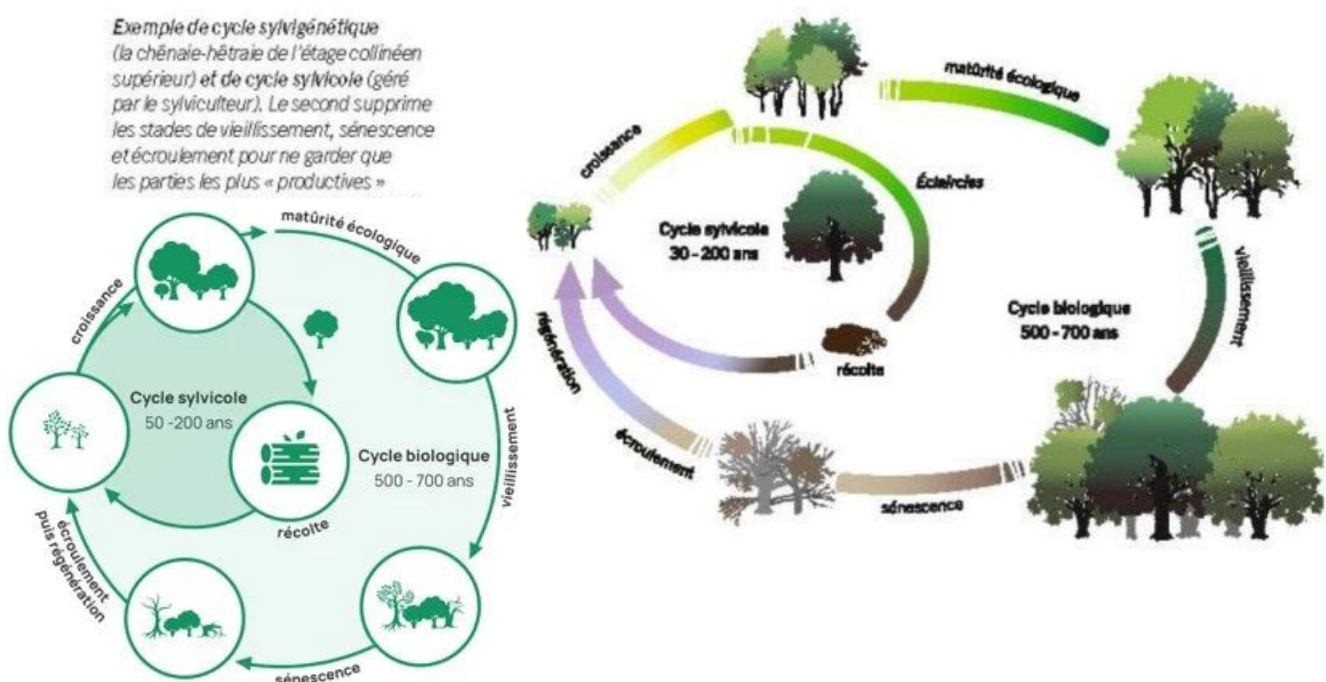
et et là

<https://nouvelle-aquitaine.cnpf.fr/nos-actions/la-sylviculture-irreguliere>

je vais m'attacher à démontrer que la futaie régulière repose sur des idées fausses ou sur une religiosité d'une nature fantasmée.

Première perception fausse : la forêt est stable, parce que son évolution, ses changements s'opèrent à un rythme qui dépasse nos capacités mémorielles et notre durée de vie d'humain.

Première idée fausse : on a compris ensuite que la vie de la forêt repose sur **des cycles** longs mais l'on a en conclu, un peu vite, encore tout imprégné de l'impression que la forêt est stable, que **la vie de la forêt est prévisible**. Tous les plans d'aménagement, de gestion prévisionnels découlent de ce concept erroné. Il occupe beaucoup de forestiers et mobilise bien des compétences. Cette idée fausse, communément admise, est l'argument massue pour les tenants d'une gestion centralisée, planifiée, autoritaire, voire étatique, au profit de productions qui se veulent normalisées pour l'industrie en futaie régulière.



Or une observation détaillée sur le long terme montre que la vie de la forêt n'est ni stable, ni prévisible. L'expérience montre que certaines tempêtes, ou des tornades, dépassent les capacités de résistance de la forêt, parce qu'au-delà d'une certaine vitesse, aucun arbre ne résiste au vent, sauf les semis qui, à l'instar du roseau de La Fontaine, plient mais ne rompent pas.

Outre les tempêtes, les bris de glace ou de neige viennent parfois chambouler les prévisions des hommes car au-delà d'un certain poids les arbres s'écroulent.

Faut-il parler des insectes ravageurs et autres maladies fongiques bien imprévisibles qui sont apparues ces dernières décennies ?

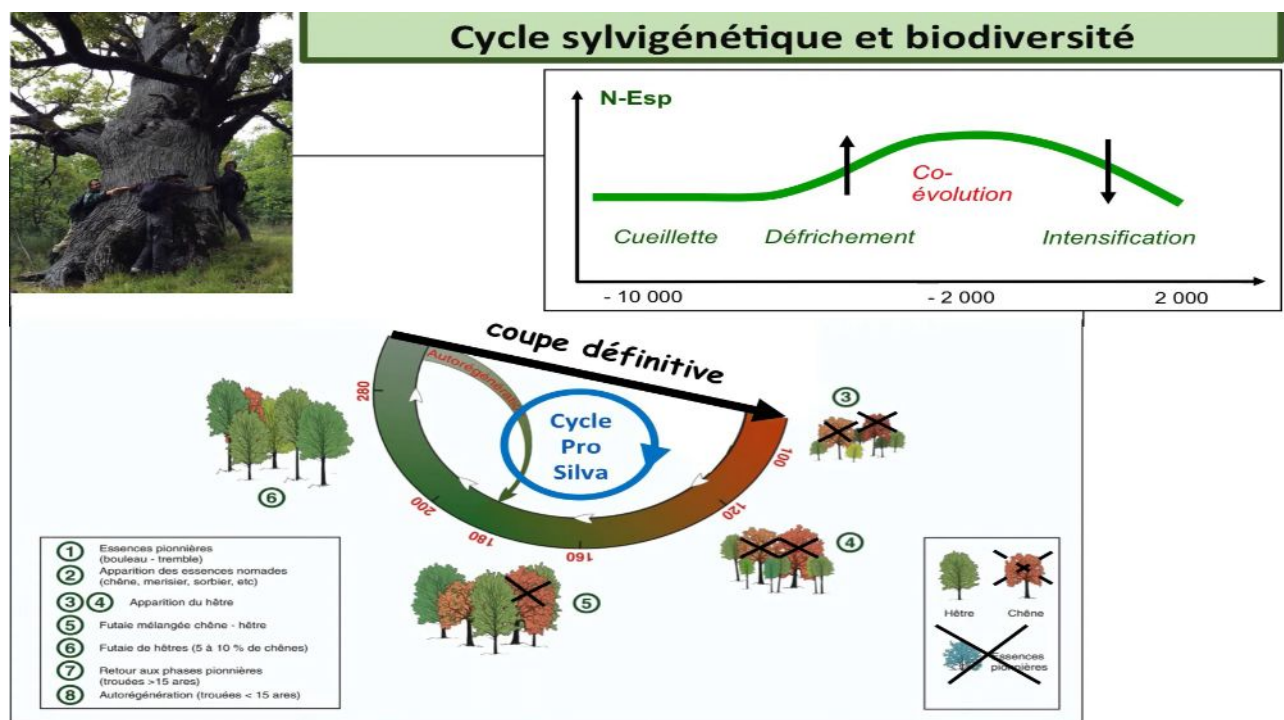
Faut-il parler des sécheresses exceptionnelles ?

C'est pourquoi, à long terme, sauf peupleraie coupée jeune ou plantation résineuse de petits bois, une forêt réputée futaie régulière n'est, à terme, jamais vraiment régulière même dans les cas fréquents où les martelages (par le bas) tendent à régulariser les bois. Surtout les forêts âgées ne produisent pas les bois de qualité normalisée attendue de ce concept de futaie « régulière », même à la petite échelle d'une parcelle qui, en outre, recouvre généralement des sols de profondeurs et de fertilités variables.

Deuxième idée fausse : passé un certain âge les arbres sont vieux. Il faut donc les récolter avant leur sénescence qui dépend de leur âge.

Or pas du tout. La sénescence dépend du stade de développement physique de l'arbre lorsqu'il atteint ses limites physiologiques. Au-delà d'une certaine taille, les branches de chêne dépassent leurs capacités de résistance mécaniques. Au-delà d'une certaine hauteur, notamment pour les résineux, la pompe aspirante et re-foulante a tendance à se désamorcer, la sève n'arrive plus assez haut à l'occasion d'une sécheresse et l'arbre est sujet aux embolies.

En fonction de la hauteur des arbres le vent bénéficie de bras de levier qu'il n'avait pas quand les semis étaient trop petits pour qu'il les déracine.



On peut observer des arbres multiséculaires qui défient le concept d'horloge biologique lorsqu'ils sont régulièrement taillés par le vent sur le bord d'une falaise, ou en crête, des arbres dont le vent et la glace cassent régulièrement tout ce qui dépasse de la neige. On observe aussi, sur les cernes de sapins qui ne poussaient pas beaucoup pendant 50 ou 100 ans à l'ombre de dominants, une croissance très dynamique lorsqu'ils sont mis en pleine lumière. On peut aussi observer des arbres reproduits par rejets ou drageons issus d'anciennes souches dont le matériel génétique n'exprime pas de vieillissement.

Il est donc erroné de parler de vieux arbres à couper en futaie régulière, arbres qu'il faudrait couper parce qu'ils ont atteint l'âge dont on a décidé qu'il était celui de la maturité indépendamment de leur développement physique.

Contrairement aux observations chez les mammifères (par exemple la brebis clonée Doly qui était génétiquement âgée à la naissance) nul n'a jamais remarqué que des greffons prélevés sur des arbres âgés donnaient des arbres greffés vieux.

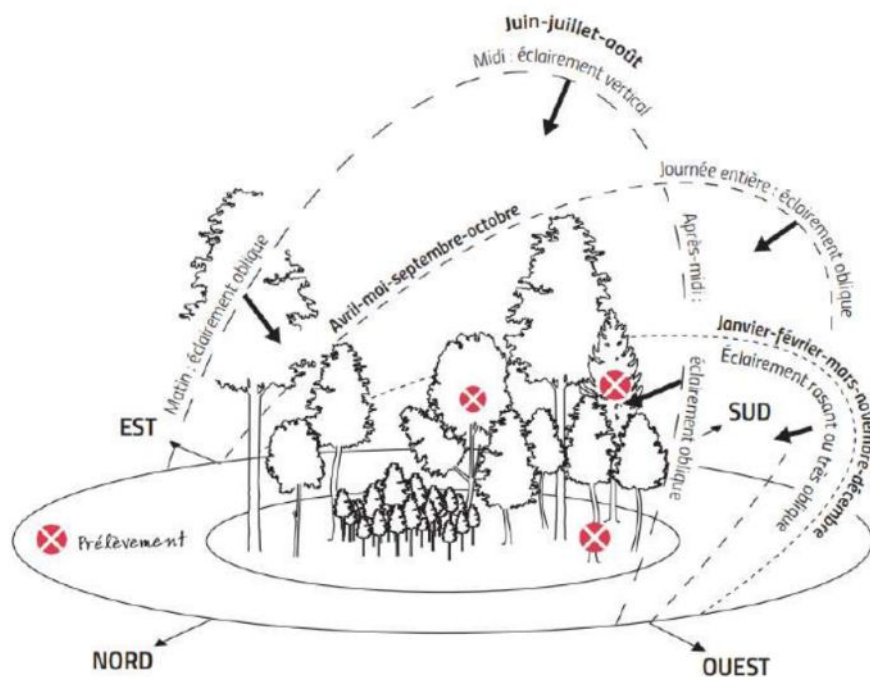
Troisième idée fausse, à l'instar des mammifères, la taille des arbres et leur vitesse de croissance dépendraient beaucoup de leur génétique. A partir de ce concept faux, certains marteleurs pensent que les petits arbres resteront petits, alors autant les couper pour éliminer leur mauvais patrimoine génétique.

Or c'est la lumière directe qui génère la photosynthèse la plus productive en matière ligneuse et, du fait que les rayons solaires sont presque toujours obliques, l'ombre portée des grands fait obstacle à l'éclairement direct des petits qui ne pourront jamais croître autant que les dominants indépendamment des patrimoine génétiques, jusqu'à ce qu'ils soient mis en pleine lumière. Pour autant, la lumière indirecte et plus encore les rayonnements directs sur courtes périodes dans la journée jouent des rôles importants, notamment pour la régénération, hormis la production matière.

Schéma : Martelage de l'étage inférieur (jeunes perches, brins de taillis) et de la futaie en fonction de l'éclairement qui est plus souvent oblique que vertical.

Source : SANCHEZ C. La sylviculture irrégulière en pratique.

Exemple de la circulaire n°2718 du DNF en Wallonie, Forêt.Nature, 2022



Quatrième idée fausse: conserver un gros capital de bois sur pied c'est bien. C'est défendre la forêt. C'est in fine défendre la Nature et c'est respectueux de préserver et d'admirer les gros arbres.

Or un gros capital sur pied risque de réduire la proportion de semis nécessaire au renouvellement. En cas de gros coup de chablis, les houppiers, nombreux, feront beaucoup de dégâts. Garder un gros capital s'est s'orienter vers le stade d'effondrement naturel ou donner l'occasion aux tenants de la futaie régulière de dire que, voyez-vous, ce peuplement est, suite à un accident

climatique par exemple, trop dépérissant pour être maintenu en l'état et il faut donc le récolter au plus vite... voire planter autre chose !!!!!

Notion sylvicole de base : l'accumulation du capital avec de nombreux bois dominants n'augmente pas le rendement (la production par ha et par an) mais répartit la production sur des arbres plus nombreux.

En outre, augmenter le capital immobilisé, c'est à dire le volume de bois sur pied, pour une production équivalente réduit le taux de rendement du capital, toujours à risque.

Aborder le taux de rendement est malheureusement sans espoir d'écorner la volonté des forestiers de ne rien savoir de l'économie qui est, à leurs yeux, une science trop prosaïque qu'il convient de ne pas aborder pour préserver leur grandeur d'âme et leurs nobles desseins...

Le dernier forestier fonctionnaire français qui a intégré le taux de rendement dans les paramètres de la sylviculture est Adolphe GURNAUD, mort en 1898..

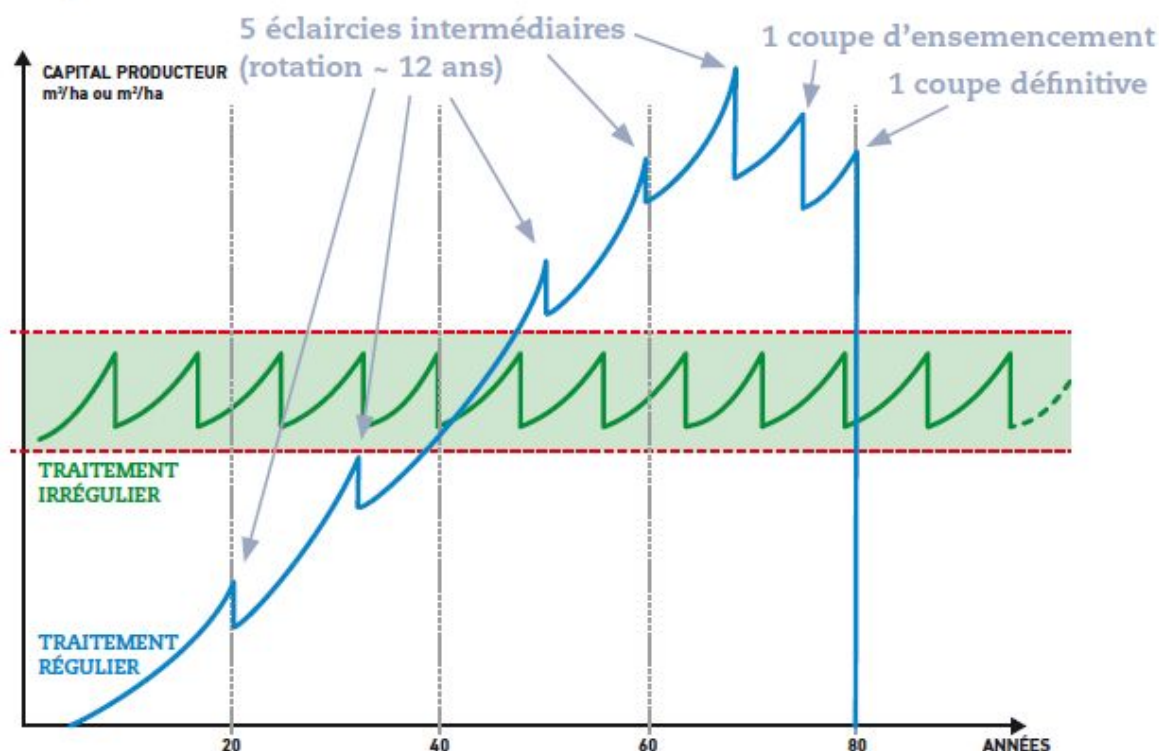
CONCLUSION

Suivant le schéma ci-dessous, le maintien stable d'une futaie à couvert continu suppose une récolte régulière de volume et le maintien d'un capital sur pied modéré. De même, si l'on veut s'orienter vers la futaie à couvert continu à partir d'un peuplement sur-capitalisé il faut récolter du bois et réduire le volume sur pied.

En pratique, il est souvent moins coûteux à l'exploitation de mobiliser du volume en coupant un gros bois qu'en en coupant plusieurs petits. De plus, les bois moyens ont souvent plus de potentiel, notamment quand leur accroissement permet de changer de classe de qualité.

Voir aussi le document sur les raisons de couper ou de maintenir un bois car c'est arbre par arbre qu'on devra choisir les priorités et intégrer la multi-fonctionnalité de la forêt sans perdre de vue que le prélèvement global doit rester raisonnable.

Voir ensuite les notions de surface terrière.....



GRAPHIQUE 3

Comparés sur un cycle de gestion entier (ici 80 ans) et dans le même contexte, le **traitement irrégulier** des forêts présente plusieurs particularités par rapport au **traitement régulier** :

- le niveau de capital (volume sur pied) est moyen mais plus stable (pas de coupes fortes),
- les récoltes sont plus fréquentes et plus homogènes en intensité, amenant des revenus moins variables d'une phase à l'autre du cycle,
- les phases de travaux sont moins concentrées et moins intenses,

La **production biologique** totale est quasi-identique dans les deux systèmes mais en traitement irrégulier la proportion de gros bois est plus stable et globalement supérieure sur l'ensemble du cycle.

Et surtout la qualité des bois est moins variable et en amélioration constante (pas de remise à zéro à la fin de chaque cycle). Ces deux particularités conjointes donnent un avantage économique indéniable au traitement irrégulier, à l'échelle d'un cycle de production complet (seule échelle de temps valable pour comparer les deux systèmes).